LE SAINT ARMAND

VOL. 4 Nº 4
FÉVRIER / MARS 2007

VOIR PLUS LOIN

Vie communautaire p.2
Patrimoine et vieilles demeures p.3
À tire-d'aile p.3
Les humeurs d'Armand p.4
Exodus p.5
La Seigneurie de Saint-Armand (2) p.6
Carrefour culturel p.8

Tremper sa plume dans l'aurore en regardant par le carreau de la grange.

Félix Leclerc

QUOI DE NEUF?

Trois nouveautés dans le *Journal* pour bien commencer l'année : une chaîne d'artistes, des humeurs musicales et nos amis ailés.

À partir de maintenant, et espérons-le pour longtemps, un artiste du coin ira rencontrer un confrère œuvrant dans une toute autre sphère de création que lui, dans le but avoué de partager avec le lecteur des moments « intimes » entre deux créateurs. L'engrenage de cette « chaîne d'artistes » augure bien car, pour débuter, un potier rencontre un verrier, et le verrier rencontrera à son tour un ou une autre artiste, et ainsi de suite... Dieu seul sait où cela nous mènera! Souhaitons-nous bon voyage.

De son vrai nom Robert Lussier, Armand de Saint-Armand a des humeurs. Ancien professeur d'anglais aujourd'hui à la retraite, Armand est une véritable encyclopédie musicale « sur deux pattes ». Si, pour vous, l'art de combiner les sons fait du bien et vous transporte, alors laissez-vous guider à travers les humeurs d'Armand. Au menu : folk, rock, country, western, jazz, blues, pop, classique, hip-hop, reggae, soul, gospel, métal, trad, trash, compil, électro, world, chansonniers québécois, funk, punk, roots, chill, alternatif, opéra, etc.; il y en aura pour tous les goûts. Bon appétit !

L'ornithologie, cette partie de la zoologie qui étudie les oiseaux, ces merveilleuses créations de la nature, n'est certes pas à la portée de tous. C'est un peu comme l'astrologie quand on a réussi à identifier quelques points blancs dans un ciel nocturne sans nuages... hum! En règle générale, nous ne sommes pas de grands experts. Pour parfaire notre éducation ornithologique, le *Journal* a déniché l'Armandois Jean-Guy Papineau, ornithologue amateur de longue date, qui nous aidera à mieux connaître et comprendre les comportements de nos amis ailés.

Quoi de neuf aussi ? Une nouvelle chronique sur la vie communautaire, une sorte de « boîte à outils » où chacun pourra trouver des informations, des conseils, des trucs, où l'échange sera possible. Une chronique qui nous fera réaliser qu'en fait nous ne sommes pas seuls, et qu'une communauté doit s'entraider pour survivre.

Bonne lecture.

Éric Madsen

CHAÎNE D'ARTISTES

MICHEL LOUIS VIALA RENCONTRE JEAN-PIERRE CONTANT

MLV : Qu'est ce qui vous a amené à vous intéresser à l'art en général et au vitrail en particulier ?
JPC : Tout jeune, j'ai été sensibilisé à l'architecture, car ma mère nous emmenait faire des visites à la gare centrale et à d'autres endroits architecturaux. Ma mère avait une sensibilité d'artiste ainsi qu'une ténacité qui m'ont marqué. Pour le vitrail, j'ai eu un coup de cœur en visitant l'atelier d'Aristide Pigeon, à Mont-Saint-Grégoire, où j'ai pris mes premiers cours de fin de semaine.

Professionnellement parlant, comment vous décrivez-vous ?
Je suis un vitrailliste, un éternel débutant qui travaille en incluant dans ma créativité la simplicité et la nécessité.

Quels ont été vos premiers pas dans votre métier ?
Chez nous, dans la cave, il y a de cela 15 ans.

Quelle expérience a marqué significativement votre travail ?
La lecture d'un livre, *L'alchimiste*, la « légende personnelle » de Paulo Coelho. C'est un livre exemplaire de la quête d'une vision, puis de la persévérance qu'il faut pour respecter celle-ci.

Quel est l'objectif de votre recherche et quel rôle y jouez-vous ?
Mon rôle est celui de garder mon regard d'enfant lorsque je découvre avec surprise le résultat d'une cuisson de verre. Je pense qu'il n'y a jamais d'erreurs et que je dois toujours composer avec l'imprévu.

PHOTO : MARIE-JOSÉE ROY
Jean-Pierre devant une de ses œuvres

Quels sont vos vitraux favoris ou vos inspirations préférées ?
Mes inspirations sont les empreintes de la vie, les traces du cœur.

Dans quelle part de votre processus créateur trouvez-vous le plus de satisfaction ?
Le défi, la surprise et l'exaltation de mener quelque chose du début à la fin.

Quelle personne ou quelle chose a une importance majeure dans votre travail ?
Laurent Viens, sculpteur et peintre, qui par son inspiration et ses réflexions me pousse à aller plus loin.

Avez-vous un projet en rêve... et un réalisable ?
Aller exposer à New York et m'y rendre en Harley Davidson.

Êtes-vous optimiste ou pessimiste face à un acheteur éventuel ?
Je me dois d'être optimiste et sensible, lors d'une commande par exemple, car celle-ci va refléter mes sensations et mes émotions à l'endroit de l'acheteur.

Quel conseil donneriez vous à un débutant ?
90 % de travail et 10 % de talent.

Que feriez-vous si vous gagniez le gros lot de la 6/49 ?
J'ouvrirais une galerie d'art à Saint-Armand.

Quel artiste allez-vous rencontrer pour la prochaine entrevue ? Ou bien est-ce une surprise ?
Je garde ça comme une belle surprise !

RETENEZ CETTE DATE

DIMANCHE 6 MAI 2007

13 H

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU JOURNAL

VIE MUNICIPALE

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Chacun en conviendra, la vie démocratique repose sur l'information, la transparence, le respect et le dialogue. Or, ce qui retient notre attention en ce début d'année, c'est le manifeste déficit que notre politique municipale accuse à ce chapitre. Comme le faisait remarquer M. Jean Trudeau dans un éditorial qu'il diffusait récemment sur le site Internet *Saint-Armand-sur-le-Web*, une certaine « impatience citoyenne » commence à se manifester parmi les Armandois. Parlant de nos élus municipaux, M. Trudeau se questionne, à juste titre, « sur leur conception de la démocratie municipale – en particulier celle du maire Réal Pelletier –, considérant le peu d'importance qu'accorde ce Conseil à l'information et à la participation des citoyens qu'il représente ». C'est dans un esprit constructif que nous critiquons, dans les pages de ce journal, les politiques et les actions de nos élus. Nous poursuivons ici cette réflexion à la lumière de quelques points du budget de 1,8 million que le Conseil a adopté pour cette année.

Voirie municipale

L'an dernier, le Conseil avait prévu dépenser 150 000 $ pour l'entretien des chemins municipaux. Le coût des travaux exécutés au cours de l'année s'est en fait élevé à environ 330 000 $. La somme manquante fut prélevée dans les surplus accumulés qui garnissent encore les coffres de la municipalité. Au budget de 2007, le Conseil alloue une somme de 267 900 $ pour les travaux de voirie municipale. Or, comme nous l'avons souligné dans ces pages l'an dernier, on ignore quel est le plan du Conseil en cette matière : quels chemins seront pavés et lesquels ne le seront pas ? Quels travaux d'infrastructure seront exécutés et lesquels devront attendre ? Si bien que, dans l'ignorance des intentions de nos élus, et à la lumière des dépassements de coûts de l'an dernier, nul ne peut prédire combien d'argent sera investi cette année dans nos chemins, ni comment il le sera.

La culture

L'an dernier à pareille date, nous avions le plaisir de souligner que le Conseil avait prévu consacrer environ 1 % du budget de 2006, soit 14 400 $, à diverses activités culturelles. En réalité, on a consacré 10 373 $ à ce poste budgétaire, soit environ 0,86 % du budget total. En 2007, le Conseil prévoit dépenser une somme de 12 900 $ à ce chapitre, soit environ 0,7 % du budget municipal. En l'absence d'un plan clairement énoncé et à la lumière de ce qui s'est produit l'an dernier, bien malin qui peut estimer la somme qui sera réellement dépensée cette année en matière de culture, et comment elle le sera.

Nos taxes

L'automne dernier, la MRC mettait à jour le rôle d'évaluation foncière des propriétés. Il en résultait une augmentation significative de la valeur des propriétés. Pour les résidences situées au bord du Lac, cela représente une augmentation de l'ordre de 50 % à 60 % en moyenne. Dans certaines agglomérations comme Pigeon Hill ou Pelletier-Sud, l'augmentation est de l'ordre de 35 % à 45 % alors que dans la majorité des autres secteurs, on observe une hausse d'environ 19 %. Cet ajustement du rôle tient compte du fait que, depuis une quinzaine d'années, la valeur des propriétés a pratiquement doublé dans la région. C'est bien vrai qu'il en coûte deux fois plus cher qu'il y a quinze ans pour construire ou acquérir une maison ici. Afin de minimiser l'effet de ces hausses sur le compte de taxes des contribuables, le Conseil de Saint-Armand a résolu de réduire son taux de taxation, qui passe de 0,80 % à 0,71 %. Une initiative qui semble raisonnable dans les circonstances, puisqu'elle tempère l'impact de l'augmentation pour les citoyens tout en augmentant de 65 000 $ les revenus municipaux provenant de la taxe foncière.

Reste que, pour plusieurs d'entre nous, l'augmentation est de taille. Dans l'optique d'un plan de gestion du développement harmonieux de notre municipalité, il serait souhai-table d'envisager de différer temporairement l'augmentation de l'évaluation foncière de manière à encourager les propriétaires à entretenir et améliorer leurs bâtiments, notamment ceux d'entre eux qui investissent dans la restauration de résidences qui appartiennent au patrimoine bâti de notre région. Il y aurait également lieu de songer à faire de même pour les jeunes familles qui désirent s'établir chez nous. Après tout, chaque dollar investi dans la construction d'une nouvelle maison ou dans la rénovation d'une résidence existante est une contribution directe à l'économie locale. Dans le cadre d'un plan d'urbanisme bien pensé, c'est également l'occasion d'assurer un développement harmonieux de notre communauté.

LA MAIRIE NE VOUS ÉCRIT PLUS...

Le 8 janvier dernier, le conseil municipal nous a annoncé qu'il ne financerait plus le *Journal Le Saint-Armand*, de quelque manière que ce soit. Par conséquent, la chronique « La mairie vous écrit » ne paraîtra plus dans nos pages. La raison officielle est que, d'une part, la municipalité entame une ère d'austérité et coupe dans tout ce qui lui semble superflu (!!!), et que, d'autre part, elle estime avoir fait son devoir en nous attribuant durant trois ans une « aide au démarrage d'un projet communautaire ». Nous déplorons cette décision qui, selon nous, témoigne de la malheureuse conception que se font les conseillers municipaux de leurs responsabilités quant à la diffusion de l'information dans un contexte démocratique. Quoi qu'il en soit, les membres de l'équipe du journal sont décidés à poursuivre leur travail bénévole dans un esprit de transparence et dans le respect de tous.

L'équipe du *Journal Le Saint-Armand*

VIE COMMUNAUTAIRE

Paulette Vanier

Vivre dans une petite communauté comme Saint-Armand favorise la solidarité et l'entraide, de même que l'accomplissement en commun de projets qui comptent pour la population. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes : xénophobie, ostracisme, conflits, nuisances existent aussi, malheureusement. Mais à chaque problème sa solution. Dans cette chronique, nous identifierons certaines des situations problématiques que nous sommes susceptibles de rencontrer ici et proposerons des pistes de solutions. Dans ce numéro, nous traitons des nuisances par le bruit, qui sont plus courantes à la campagne qu'on pourrait le croire. Dans d'autres numéros, il sera question de l'isolement que vivent certaines personnes, des préjugés que certains entretiennent par rapport à d'autres, etc. Nous vous invitons d'ailleurs à proposer, le cas échéant, les sujets dont vous aimeriez que l'on traite dans cette chronique.

Nuisances par le bruit

Vous venez de vous installer dans le petit paradis de verdure dont vous rêviez depuis longtemps et voilà que vous vous rendez compte que vos voisins sont du genre à écouter de la musique à plein volume lorsqu'ils sont dehors. Ou vous vivez depuis plusieurs années dans ce petit paradis de paix que vous avez aménagé au fil des ans mais vous découvrez que vos nouveaux voisins ont l'habitude de régler leurs conflits conjugaux en se hurlant des injures d'un bout à l'autre de leur terrain, de laisser leur chien japper indûment ou de faire crisser les pneus de leur voiture à la moindre occasion. Du paradis, vous voilà projeté en enfer !

La plupart des personnes se montrent respectueuses du bien-être et de la paix d'autrui, mais il se trouve toujours quelque indésirable pour rendre la vie impossible aux autres. La crainte de tomber sur l'un d'entre eux est d'ailleurs tellement répandue que, chaque année, à l'occasion des déménagements, certains médias, dont le *Journal de Montréal*, consacrent quelques pages à faire connaître au grand public ses droits en la matière. Même la campagne, que l'on croyait épargnée, n'y échappe pas.

Vos droits et vos recours

La jouissance paisible de la propriété est un droit inscrit dans la *Charte des droits et libertés de la personne*. Pour le faire respecter, la plupart des municipalités – c'est le cas de Saint-Armand – ce sont dotées d'un règlement sur les nuisances. Ce règlement est appliqué par la Sûreté du Québec, qui intervient au nom de la municipalité, d'abord en servant un avertissement au voisin contrevenant, puis en émettant une ou des contraventions si l'avertissement reste sans effet. S'il est de bonne foi, votre voisin s'empressera de corriger la situation et il y a de fortes chances pour que vous n'ayez plus à vous plaindre de lui. Dans le cas contraire, il vous faudra faire valoir vos droits devant la Cour.

Porter plainte contre un voisin n'est pas chose facile. D'abord parce que c'est généralement vécu comme une déclaration de guerre, avec les conséquences qui s'ensuivent. Ensuite, parce que vous devez prouver que votre plainte est justifiée, ce qui nécessite de la documenter, un travail long, pénible et peu valorisant. Prenez des notes – dates, heures, fréquence et nature du bruit – et toute autre information factuelle et pertinente. Notez en quoi le comportement de votre voisin constitue une nuisance : vous ne pouvez travailler, vous détendre, dormir, jardiner, recevoir vos amis, etc. Au besoin, préparez pour la Cour un plan à l'échelle de l'endroit, incluant votre résidence et celle de votre voisin. Ces notes et documents vous seront utiles lorsque vous vous présenterez en Cour au cas où le voisin conteste la contravention (ce qu'il fera probablement). Vous pouvez aussi prendre des photographies, filmer ou faire des enregistrements sonores. Ces preuves ne sont pas toujours recevables par le juge, mais rien ne vous interdit d'essayer.

La jurisprudence

Si, malgré tout, vous doutez de la pertinence de votre plainte, parce qu'on vous aura dit ou laissé entendre, par exemple, que rien n'interdit à votre voisin de faire du bruit durant le jour ou que, à défaut de pouvoir mesurer précisément l'intensité de ce bruit, le règlement est inapplicable, sachez qu'il existe au Québec une jurisprudence en matière de nuisances et que vous (ou le procureur) pouvez la faire valoir en Cour.

Ainsi, dans un jugement qu'il rendait le 30 mars dernier, le juge Pierre J. Raîche de la Cour municipale de Cowansville a été on ne peut plus clair : citant l'article du règlement municipal qui stipule qu'« il est défendu de faire, de provoquer, ou d'inciter à faire de quelque façon que ce soit du bruit susceptible de troubler la paix, la tranquillité, le confort, le repos et le bien-être des citoyens ou de nature à empêcher l'usage paisible de la propriété dans le voisinage », il a confirmé la validité des contraventions données par les policiers à un citoyen bruyant et a condamné ce dernier à payer les amendes prévues dans ce cas. Il s'est notamment appuyé sur les jugements rendus par deux autres juges dans des causes semblables, soit :

- celui du juge Proulx dans l'affaire Demers *versus* Ville Saint-Laurent, qui a dit ceci : « Une nuisance au sens large comprend très certainement comme le propose *Le Grand Larousse universel* tout facteur qui constitue un préjudice, une gêne ou un désagrément pour la santé, le bien-être ou l'environnement et englobe la pollution ou les nuisances acoustiques, visuelles ainsi que toute dégradation des valeurs esthétiques, artistiques et culturelles »;
- celui du juge Gilles Ouellet dans l'affaire ville de Thetford Mines *versus* Aluminium Fortin, qui a dit ceci : « La notion de bruit excessif est connue des justiciables, ne comporte pas de difficultés d'appréciation ni d'application. Les termes 'bruit excessif ou inusité nuisant au bien-être des personnes du voisinage' ne sont ni incompréhensibles ni attributifs de discrétion policière. Toute personne raisonnablement informée de ce règlement peut facilement déterminer la conduite à adopter en conséquence. »

Bref, votre droit à la jouissance paisible de votre propriété peut être reconnu et défendu, y compris à la campagne.

Tout le monde vous le dira : il est toujours préférable de s'entendre à l'amiable plutôt que de porter plainte contre un voisin. Malheureusement, ce n'est pas toujours possible. Dans ce cas, vous choisirez peut-être, comme le font certains, d'ignorer la ou les nuisances pour ne pas « avoir de troubles », mais si vous décidez de faire valoir vos droits, le jugement du juge Raîche et ceux des deux autres juges sur lesquels il s'est appuyé vous rendront la tâche moins pénible.

PATRIMOINE ET VIEILLES DEMEURES

« LA LICORNE BLEUE » (2)

Jean-Pierre Fourez

PHOTO : COLLECTION PRIVÉE

La famille Burley, vers 1892

Dans le dernier numéro, je vous avais promis d'aller à la pêche aux documents pour tenter de remonter l'histoire et de trouver l'origine de ma maison.

Déception ! Je n'ai pas pu aller au bout de ma recherche car, avant 1830, il est difficile de remonter la chaîne des titres des propriétaires et occupants du lieu.

Après avoir fouillé les Archives nationales, le bureau d'enregistrement de Bedford, le Musée Missisquoi et Internet, voici finalement où j'en suis.

Partons de la photo de famille (prise en 1892). Assis sur la galerie (restée identique), Robert Burley (1853-1907) et sa femme Jane Krans (1851-1928) sont entourés de leurs enfants : Ella Harriet B., Lena May, Hiram, Clifford, et Frank, le plus jeune (assis sur les marches), que bien des gens d'ici dans la soixantaine ont connu.

Frank fut le dernier de la lignée Burley. Sa veuve, Arlene Elizabeth Holland vendit la maison à Gregory Keith en 1973. Ce dernier la vendit à Daniel Lebournot (restaurant La Licorne bleue) en 1978. En 1985, John Harrod (professeur à McGill) en devient propriétaire et c'est Josiane et moi qui la lui rachetons en 1999. Jusque là, tout va bien !

En sens inverse, on sait que Robert Barney Burley (1853-1907) a hérité de cette maison de son père, Luther Burley (1815-1893), par testament. Avant cette date, c'est pour le moment le brouillard le plus complet. Nous pouvons remonter l'histoire de la famille Burley plus avant. Le père de Luther, Robert Sr (1790-1853) est actif dans la campagne électorale du Bas-Canada de 1820 mais il habite Stanbridge East et possiblement Joseph, son père, aussi.

Quant au lot 36 sur lequel est érigée la maison (actuellement 106 au cadastre), je n'en ai trouvé aucune trace avant 1893. Qui a occupé la maison entre le moment de sa construction et le moment où on trouve une trace écrite de la présence de Luther Burley?

Dans mon article précédent, j'étais parti sur la piste de Peter Krans comme constructeur ou occupant, vu la proximité de son moulin à scie (à l'intersection de la rivière de la Roche et du chemin Saint-Armand), mais cela reste une hypothèse.

Peut-être repartirais-je un jour à la pêche et vous dirais-je la suite de l'histoire. En attendant, dans le prochain numéro, je commence à dresser l'inventaire des vieilles maisons de Saint-Armand.

LE COLOMBAGE BRIQUETÉ

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Un détail architectural appuie la thèse d'un constructeur d'origine allemande ou hollandaise : une partie des murs est faite en colombage briqueté, technique apportée au Québec par les colons de l'État de New York à la fin du 18e siècle et au début du 19e. (Yves Laframboise, *La maison au Québec : de la Colonie française au XXe siècle*, Éditions de l'homme.)

À TIRE-D'AILE, la chronique ornithologique de Jean-Guy Papineau

LES MANGEOIRES

Je suis un passionné d'oiseaux depuis maintenant 20 ans. Je consacre beaucoup de temps à cette passion. Je vais souvent observer les oiseaux en forêt, sur le bord des routes et au lac. Je ne m'en lasse jamais.

Je suis arrivé à Saint-Armand en 1991. J'ai habité quelques années dans le sanctuaire de H. Montgomery et je vis maintenant au village. Autodidacte, j'ai beaucoup lu, et je lis encore sur le sujet. J'apprends également beaucoup en observant : connaître le comportement des oiseaux, leurs chants, leurs cris. Même après toutes ces heures d'observation, j'en apprends encore ! Je m'occupe également des oiseaux menacés dans la région, je prends des données GPS des lieux et je les transmets à une base de données.

Pour ce premier article, je vous parlerai des mangeoires et de la façon d'attirer les oiseaux près de chez vous. Une question qu'on me pose souvent : les oiseaux ont-ils besoin des mangeoires pour survivre à l'hiver ? Il y a deux réponses à cette question. Tout d'abord, il y a toujours eu des oiseaux l'hiver au Québec, donc les mangeoires ne sont pas indispensables, c'est vrai. J'ai lu une étude sur les mésanges à tête noire qui portait sur deux groupes : un groupe qui avait la possibilité de se nourrir à des mangeoires et un autre qui vivait en forêt sans accès à des mangeoires. Le taux de mortalité était sensiblement le même chez les deux groupes.

Donc les oiseaux habitués à nos hivers ne devraient pas avoir besoin des mangeoires pour survivre. C'est une source facile d'aliments, et ils en profitent. La deuxième réponse à cette question est oui, certaines espèces moins bien adaptées à nos hivers ont besoin d'une mangeoire. Je peux vous en nommer quelques-unes : le troglodyte de Caroline, le carouge à épaulettes, l'étourneau, le pic flamboyant, le pic à ventre roux et certains bruants.

> Une question qu'on me pose souvent : les oiseaux ont-ils besoin des mangeoires pour survivre à l'hiver ?

Quels types de mangeoire doit-on installer ? L'idéal serait trois types : un silo à chardon, une grosse mangeoire à graines de tournesol noir et un bloc de gras.

Le silo à chardon : c'est une mangeoire réservée aux petits oiseaux. Il y a deux types de silos : le silo classique comportant des petits trous au-dessus du perchoir et le silo muni de petits trous sous le perchoir, ce qui empêche les moineaux de s'y nourrir; par contre les chardonnerets, tarins, mésanges et sizerins n'y verront aucune différence. La mangeoire à graines de tournesol : c'est l'élément de base des mangeoires pour les oiseaux; presque tous les oiseaux s'en nourrissent. Ce que les oiseaux préfèrent, c'est le tournesol noir.

Le bloc de gras : ça peut être un gros morceau de suif que vous trouverez chez le boucher et que vous mettrez dans un grillage approprié. Vous pouvez faire une recette avec du beurre d'arachides mélangé à du saindoux, le faire congeler ou simplement en badigeonner une bûche que vous suspendrez. Les mésanges à tête noire, les sittelles à poitrine blanche, les sittelles à poitrine rousse, les pics et les grimpereaux l'aiment beaucoup.

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Le cardinal est un client assidu des mangeoires.

Il est préférable d'éloigner les mangeoires les unes des autres. Les geais bleus et les moineaux ont tendance à s'approprier toutes les mangeoires. En les éloignant les unes des autres, vous n'empêcherez pas l'activité aux mangeoires. Les fenêtres représentent un facteur de risque très important. À certains moments de la journée, l'oiseau ne voit pas l'intérieur de votre maison à cause du reflet, tout ce qu'il voit est la continuité du monde extérieur. Lorsqu'il y a une panique causée par une prédateur comme un épervier, un faucon ou une buse, l'oiseau paniqué entre en collision avec la fenêtre et parfois cela lui est fatal, surtout s'il y a des chats qui rôdent. On peut remédier à la situation en collant des objets aux fenêtres tels que des dessins d'enfants ou des petites figurines. Évidemment, le risque est toujours là, mais ça peut aider.

Les rapaces ne sont pas toujours en grâce auprès des gens, car ils capturent les oiseaux et les mangent parfois devant leurs yeux. Il faut simplement se rappeler que les mangeoires concentrent les oiseaux dans un même endroit et que c'est plus facile pour le rapace de s'alimenter ainsi; lui aussi a le droit de se nourrir.

Je vous souhaite de belles observations durant les longs mois d'hiver.

LES HUMEURS D'ARMAND
LES JOYAUX MUSICAUX DE 2006

PHOTO : ROBERT LUSSIER

Armand de Saint-Armand

Explorons ces coups de foudre qui se transformeront peut-être en coups de cœur, car nous sommes bombardés par l'industrie de la consommation. Il s'agit de choisir humblement la nouveauté qui résistera au temps ou de fouiller le passé pour en extraire les sons qui permettent de savourer le moment présent. C'est une invitation à partager une passion dévorante qui vivifie par sa recherche de purs plaisirs; bienvenue à la subjectivité de nos goûts et de nos préférences musicales.

LE DISQUE DE L'ANNÉE
The Town and The City
Los Lobos
Hollywood Records/Mamoth
Rock tex-mex, folklore
La recherche de l'équilibre dans un passage imprévu et toujours changeant entre la croissance et l'excroissance. Rempli de nuances et de demi-teintes, sans oublier quelques éclats de tonnerre et de soleil; c'est beaucoup plus que l'espace entre la solitude et la famille : c'est la distance entre la meute et l'exclusion. Groupe actif depuis 1973, il relate l'histoire des Mexicains au pays de l'oncle Sam. Des musiciens chevronnés qui murmurent leurs mélodies tel un ruisseau qui s'écoule paisiblement, mais de petits rapides surgissent à l'occasion. Un boîtier magnifique qui mêle esthétiquement le jaune, l'orange et le noir... Un disque éblouissant, qui dépose des étincelles de joie.

Modern Times
Bob Dylan
Columbia
Folklore, blues, rock-a-billy, country
Titre emprunté à Charlot, Charlie Chaplin lui-même. Malgré nos avancées technologiques, nous faisons du surplace sur le plan humain. *Thunder on the Mountain* nous semonce et nous accuse d'être endormis, *When the Deal Goes Down* laisse à entendre que nous sommes abusés, *Someday Baby* confirme l'affirmation de Dylan qui a révélé que ses accompagnateurs sont le meilleur groupe avec lequel il ait joué... Pour quelqu'un qui a déjà été soutenu par The Band, The Heartbreakers (Tom Petty) et les Grateful Dead, cela veut tout dire.

Ainadamar
Osvaldo Golijov
Deutsche Grammophon
Classique, musique du monde
Un Juif sud-américain rend hommage au poète et dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca, assassiné par les Phalangistes en 1936. Un opéra baignant dans le flamenco où grande musique et folklore font bon ménage. Très coloré et très passionné sans que les diverses voix n'explosent en sonorités fracassantes.

Your Mom's Favorite DJ
Kid Koala
Zencd
Electronica, hip hop, metal underground, scratch funk, jazz
Eric San de son vrai nom, 30 ans, est un Québécois de souche asiatique. Son instrument de prédilection : le tourne-disque, ce qui le consacre platiniste extraordinaire. Ce disque s'adresse aux mélomanes aventuriers, car les genres se mélangent, s'imbriquent et s'effilochent : un savoureux plat apprécié par un fin palais à la recherche de nouveautés et de contrastes.

À l'abri du convoi
Psychocaravane
LABECD
Rock instrumental, avec ses composantes surf, country, blues et cha-cha-cha
Pour les nostalgiques des Jaguars au temps de *La mer morte*. Roger Miron, ancien guitariste des québécois French B, nous convie à prendre la route en nous fournissant la trame sonore. Bienvenue chez Link Wray, Duane Eddy, Chet Atkins, les Shadows et Calexico. Ça galope, ça plane, ça visite et ça repart. Les mots deviennent inutiles.

Lunatico
Gotan Project
XL CD
Tango, electronica, trip-hop, house et transe
Lunatico était le nom du cheval de course de Carlos Gardel, l'ultime maître du tango en Argentine. Trois comparses, un Français, un Suisse et un Argentin, ont enregistré ce disque à Paris et à Buenos Aires. De plus, si nous inversons les syllabes du mot tango, nous obtenons gotan. Toujours la même passion, mais dans un contexte encore plus désarmant.

Broken Boy Soldiers
The Raconteurs
Third Man/Sony
Rock
Jim White, du duo The White Stripes, et Brendan Benson, auteur-compositeur pop, se joignent à la section rythmique d'un obscur groupe, les Greenhorns, pour réaliser un CD sans prétention, saluant au passage le rock de garage. Le style s'adresse à l'ado qui persiste en nombre d'entre nous. C'est l'émotion qui surgit lorsqu'on cogne à des portes fantômes ou à des portes qui restent closes. Pièces jouissives.

Stadium Arcadium
Red Hot Chili Pepper
Warner Bros.
Rock, funk metal, pop
Des originaux déjà consacrés. Disque double qui tient bien la route. Familier, mais constant sur le plan de la qualité.

Orphans
Tom Waits
Anti
Rock, cabaret, blues, auteur-compositeur, country, folklore urbain
Une voix rauque qui décape mais aussi capable de douceur romantique. Un disque triple qui ne déçoit pas malgré l'abondance.

Hell Hath No Fury
The Clipse
Arista
Hip hop
Des thèmes peu reluisants qui reflètent la vie dans un milieu hostile et compétitif; une vraie moisson foisonnante de rythmes, de rimes et de voix en duo bien accordé.

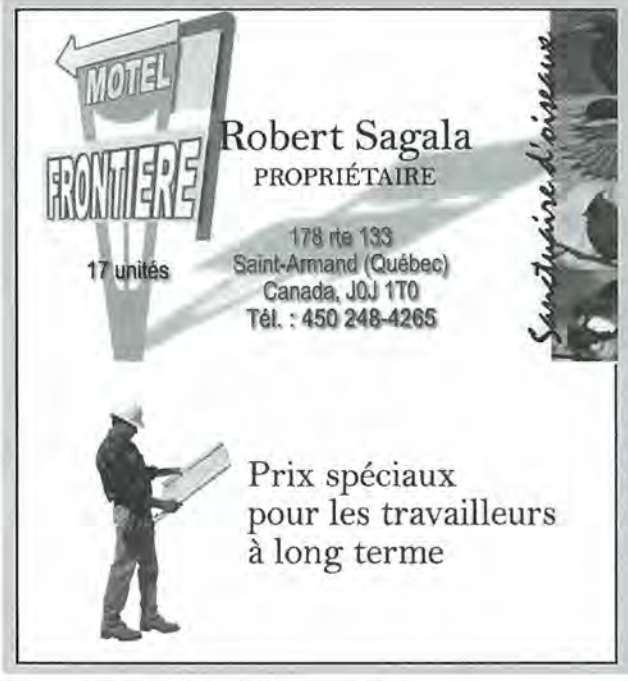
Pieces of The People We Love
The Rapture
Universal Motown
Punk disco
Lancinant, dansant et entraînant. Un emprunt d'énergie assuré, une garantie de plein plaisir.

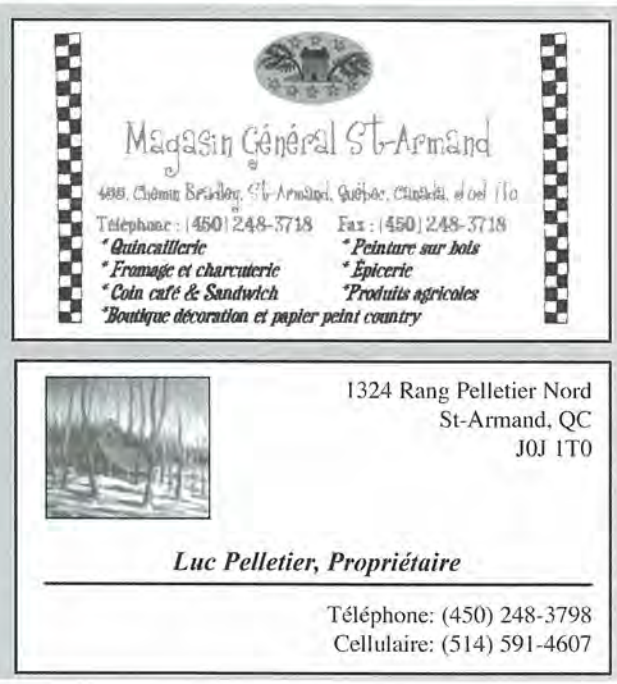
Riot City Blues
Primal Scream
Columbia
Gros rock, rock de garage
La guerre, l'anarchie, la paix et l'ordre se côtoient. Mais où allons-nous ? Au gros party où ça swingue, style Rolling Stone et T. Rex...

Le Saint-Armand voyage toujours...

PHOTO : SYLVAIN CADORETTE

François Marcotte, directeur artistique du FeFiMoSA, devant les chutes d'Iguaçu, en Argentine





MERCI AUX PARTENAIRES DU
FESTIVAL DES FILMS... DU MONDE DE SAINT-ARMAND 2006

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

MUNICIPALITÉ DE
SAINT-ARMAND

GRAYMONT · OMYA · TECHNICOLOR · LA PRESSE · l'Avenir & DES RIVIÈRES · boom 104.1 fm · Wattman · DENIS GAMELIN LTÉE · L.L.Lozeau LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE · Groupe SDA.3 · DECOM

EXODUS

Mario Tremblay

Il arrive souvent aux jeunes de vouloir s'exiler de leur campagne pour aller vivre dans la grande ville. Surtout ceux qui sont différents et qui se cherchent parmi une population bien souvent trop homogène. La réalité, c'est qu'en sortant de la petite campagne, on s'enfonce dans la jungle urbaine, où l'on est soumis à divers stimulus physiques et psychologiques et où chacun doit apprendre à contourner les obstacles par soi-même.

Je crois que le meilleur moyen de réussir dans cette jungle est d'avoir été élevé par une famille honnête, peu importe la ville, le village ou la paroisse d'où l'on vient. Pour ma part, avoir été élevé dans une paroisse comme Saint-Armand, une paroisse en pleine nature, très fière et en même temps très modeste, c'est avoir été imprégné d'une sensibilité au monde qui m'entoure. On remarque des « choses » que les autres ne remarquent pas.

Malgré des études en commerce de la mode, sans doute le monde le plus superficiel qui soit, on dirait que la nature demeure ancrée en moi. Elle influence mes choix avec une telle subtilité que je les prends pour le fruit du hasard. Me voilà présentement à travailler au Conseil canadien de la fourrure, où je dois défendre les intérêts de gens travaillant près de la terre et d'artisans pratiquant ce métier de génération en génération. Des gens qui, curieusement, ont été élevés un peu comme moi.

Extraits de lettres reçues au Conseil : « C'est inhumain d'utiliser la fourrure des animaux de nos jours (...) Vous n'avez aucun respect pour la

PHOTO : LINDSAY GLOVER

nature (...) De quel droit tuez-vous les animaux pour vos propres intérêts ? (...) Vous ne méritez que d'être pendu à une corde... »

Quand j'ai commencé au sein du Conseil, ces mots étaient pour moi dénués de sens. Il m'apparaissait incroyable que des lettres haineuses puissent être écrites à cause de l'utilisation de la fourrure. J'ai compris que ces mots sont écrits la plupart du temps par des gens ayant vécu en ville, qui n'ont pas eu la chance d'avoir un contact direct avec la nature. Quand on connaît la nature, on peut comprendre que les animaux sont une ressource naturelle et renouvelable. On conçoit aisément que l'utilisation des animaux, que ce soit pour la viande, le lait, le cuir ou la fourrure, n'est pas fait de manière irrespectueuse, bien au contraire. Il s'agit simplement du cycle de la vie, dont les hommes font eux aussi partie, au même titre que les animaux et les plantes.

Mon patron n'en revenait pas. Il devait habituellement expliquer et parfois même convaincre ses nouveaux employés des bonnes raisons d'utiliser la fourrure. Cet homme de 58 ans, écrivain et journaliste, a travaillé toute sa vie dans l'industrie de la fourrure. Sa copine a deux enfants. L'été passé, ils ont décidé d'envoyer le fils de celle-ci passer une semaine à notre ferme familiale.

Ils trouvaient que, trop concentré sur les jeux vidéos et son cellulaire, il manquait de respect envers la vie, que la vie en dehors de la ville lui ferait du bien. En allant le chercher une semaine plus tard, ils sont « tombés sous le choc » en voyant la beauté de l'endroit où j'ai vécu mon enfance. Depuis ce temps, quand un collègue de bureau se lamente de l'arrivée de la neige, il leur répond qu'il devrait aller vivre sur notre ferme à Saint-Armand. Il n'ajoute rien. Pas besoin de plus de commentaires.

C'est alors que je ressens une fierté que je n'avais jamais ressentie auparavant. J'ai compris que si je n'avais jamais quitté la campagne, je n'aurais pas pu comprendre ce que grandir dans un endroit comme Saint-Armand a pu m'apporter. Je sais aussi que, si pour l'instant ma vie est en ville, je compte bien dans un avenir proche revenir à mes sources.

Saviez Vous Que ?

Éric Madsen

Au Canada, les ventes de produits certifiés équitables ont augmenté en moyenne de 55 % par an depuis 2001. La moitié des ventes de café équitable au Canada sont effectuées au Québec[1].

Un fruit importé hors saison par avion nécessite pour son transport 10 à 20 fois plus de pétrole que le même fruit produit localement et acheté en saison : un kilogramme de fraises d'hiver peut nécessiter près de cinq litres de carburant pour arriver dans votre assiette[2].

Les Québécois sont parmi les plus gros producteurs de déchets au monde. En moyenne, chaque personne génère annuellement une montagne de 420 kg de déchets ménagers, soit 1,15 kg par jour[3].

Une tonne de papier recyclé épargne environ 17 arbres, 20 000 litres d'eau et l'équivalent énergétique de 1 000 litres de pétrole[4].

En faisant son propre compost, on réduit de plus de 40 % le volume du sac à poubelles. On évite ainsi l'enfouissement qui exige du transport et engendre la pollution des eaux et d'importantes émissions de gaz à effets de serre (méthane).

Le coton, c'est 70 % du marché mondial du textile et 2,4 % des surfaces mondiales cultivées... et 25 % des pesticides utilisés dans le monde[5].

Sources :

1. TransFair Canada.
2. WWW, *Planète Attitude*, Seuil, 2004.
3. Recyc-Québec.
4. Philippe Bourseiller, *365 gestes pour sauver la planète*, Éditions de La Martinière, 2005.
5. De Lisle, *La journée de l'é - cocitoyen*, Sud-Ouest, 2006.

EXPOSITION

Ô LUMIÈRE

PHOTO : YVES LANGLOIS

Au fil de l'eau (Coll. privée)

Jusqu'au 29 mars prochain, l'exposition des œuvres de Marie Madore se poursuit au Public House Brasseurs & Frères, à Dunham. Ouvert les vendredis et samedis, de 15 h à 24 h.

Le Saint-Armand voyage encore...

Denis Paradis lisant *Le Saint-Armand* aux bureaux de la Willaya, à Bouina, près d'Alger

Salon Noël
Coiffure
Pour un service des plus professionnel et à l'affût des toutes nouvelles tendances
71 A, rue Principale, Bedford
Tél.: 248-7727

Maryse Lorrain
Pharmacienne
Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrie
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org
Lun. au merc. 8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi 8 h 30 à 21 h
Samedi 9 h à 17 h
Dimanche 9 h 30 à 12 h 30
Membre affilié à Proxim
www.proxim.ca

Salle de Quilles des Frontières
10 ALLÉES DE GROSSES QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE
Daniel Audette
Tél.: 248-4413
35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

DENIS VALLÉE O.D.
JOSÉE LAGUË O.D.
OPTOMÉTRISTES
- EXAMEN DE LA VUE - LUNETTERIE
- LENTILLES CORNÉENNES
Bedford: 12 Principale 450-248-7525
Farnham: 285 Principale 450-293-3221

MOTEL Le St-Pierre
1683, route 133, St-Pierre de Vérone, Pike River, Qc J0J 1P0
MOTEL Le St-Pierre
(450) 248-0033 1 866 888-0033

RONA Le Rénovateur
Lévesque
Vous voulez, Vous pouvez
42, Plaisance
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 o Fax: (450) 248-0658
Courriel: ronabedford@jolevesque.ca
ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT
Cuisine Saisonnière
2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680
"André et Martine"

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643
GARAGE RECOMMANDÉ CAA
AMÉRICAINE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES
105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

LA SEIGNEURIE DE SAINT-ARMAND (2)

Charles Lussier

Carte de la rivière de Richelieu et du lac Champlain (1744)
N.B., ingénieur de la Marine de France
Bibliothèque nationale du Québec

À l'hiver 1744, Réné-Nicholas Levasseur, responsable de la construction navale et inspecteur des bois et forêts, revient en mission en *Missikeskoui* au lac Champlain. Dans une lettre à Gilles Hocquart, intendant de Nouvelle-France de 1729 à 1749, Levasseur l'informe de sa visite des *chesnes* et des travaux d'abattage d'arbres réalisés avec un charpentier.

Ces activités lui permettent de découvrir du bois de chêne d'une nouvelle qualité pour les mâtures de vaisseau, supérieure aux pins rouges découverts lors des inventaires précédents. Son grain en est extrêmement fin et des échantillons seront emportés au sage intendant.

« Vous n'avez pas vû de bois du Nord si fin n'y si gommeux... je le garantiray toujours plus fort que le bois du Nord, nous pourrons en faire l'Epreuve contre le pin rouge. Ce bois s'appelle ciprès en ce pays mais il ressemble peu a celuy d'Europe... il s'en trouve quelques uns a Missiskoui [1]. »

Vers la même période, Joseph Corbin, maître charpentier du roi, a découvert une pinière rouge dont les arbres sont très hauts, sans branches et de diamètre de 20 à 30 pouces et de très bonne qualité. Corbin a parcouru 6 lieues (environ 28 km) de pays *boisé de ce bois sans en voir la fin*. On juge lors de cette visite que la pinière se trouve à la rivière aux Sables (actuelle AuSable River, État de N.Y). Levasseur est extrêmement content du déroulement des opérations, les *arbres d'espérance* ayant été réservés comme il est d'usage en Europe. Corbin *mène ses gens de façon très bien*; les paresseux trouvent qu'ils n'ont jamais été menés si rudement. *Il fut souhaitable qu'il eut choisi sa brigade.*

« J'ay tant vû de chesnes dans cette contrée que j'ay parcourui pendans deux jours d'un soleil à l'autre que je ne puis les nombrer. Ils sont très beaux et je doute qu'il ç'en soit exploité dans les pays au dessus... et je doute que nos descendans voyent jamais disette de chesnes dans le lac Champlain [1] *(...). »*

Levasseur engage deux *habitans* pour exploiter le bois de pin rouge de bonne longueur et le rendre au bord de l'eau. Tout sera fait à son retour de *Chateaugay*. Il mesurera le bois et paiera les deux hommes.

Parallèlement aux activités d'inventaires et de début d'exploitation des bois au lac Champlain, le roi Louis XV à Versailles est conscient de l'importance relative de la mission de *Michiscouy*. Sa position stratégique pour la Nouvelle-France, protégée pour l'ensemble des territoires seigneuriaux français au lac Champlain, l'incite à donner des instructions à l'Église et aux administrateurs de la colonie afin d'empêcher les Abénakis de la région d'avoir des échanges avec les Anglais situés plus au sud. Le 12 octobre 1744, une visite au village de *Michiscouy* par l'intendant et le gouverneur Charles de Beauharnois a pour but d'inciter les 60 jeunes guerriers abénakis présents à faire des raids dans les établissements anglais. En avril 1745, Louis XV *le Bien-Aimé* est heureux d'apprendre que les Abénakis collaborent amicalement avec les Français à ces raids où plusieurs scalps et prisonniers *anglois* sont rapportés.

Les découvertes des richesses forestières pour la construction de vaisseaux du vaste territoire intérieur du lac Champlain commencent à susciter de l'intérêt de la part des administrateurs de la Nouvelle-France.

Sources :

1. Extrait d'une lettre du Sieur Levasseur à M. Hocquart, datée du 6 mars 1744, Dépt. de la Marine et des Colonies, Centre des archives d'outre-mer (France)

Montgomery, G. *Missisquoi Bay (Philipsburg, Que.),* Granby Printing and Publishing Co. Ltd. 1950, Granby, Québec, 134 p.

SUGARING TIME

Leah Fournier Della Porta

PHOTO : COLL. GERTRUDE FOURNIER

Sugar Party in Sutton, 1934

When spring arrives our thoughts turn to sugar on snow and maple syrup. This is a very special time for young and old. Every year at the Rhicard's in Stanbridge East, there is a wonderful day organized on their farm. You can get great doughnuts cooked in maple syrup, taffy on snow with little pickles to take away the sweetness (you must try this next time you attend). In one of the barns, you can hear the sounds of a fiddle playing some western songs. The music is wonderful.

They also have horses and wagons to give everyone a ride. The children really love this and they can get on more than once. They also sell their syrup, hot soups, hot-dogs and sandwiches, and coffee and tea. There is also a bake table with loads of assorted rolls, cakes, pies and cookies. It is a great time for everyone and they do this for a really good cause. The proceeds of this party go to the Brome-Missisquoi hospital, which is very precious to all the townshippers.

This party stirs up thoughts of many other sugar parties, especially for my Mom who years ago, around 1934, she would be about 20 years old at the time, was invited by friends to go to Sutton for a sugar party. In those days, they actually collected the sap from the tapped trees and put it in large vats that were pulled by horse-drawn sleighs. They brought coffee and sandwiches with them and had their lunch outside.

I also particularly like this little shack in Brigham that belongs to the Meunier family and where this friend of mine who is a great cook by the way, makes all the meals for the parties. It is a small place, accommodates about 40 people or so, but it is very quaint and cozy. Her menu consists of the following: pea soup, ham, baked beans, omelets and something called 'oreilles de crisse' (translation: fried pork bellies), very crispy and tender, yummy. She also makes pancakes and dumplings ('grands-pères') with maple syrup. After dinner you can go outside where they have sugar on snow. You should make reservations if you plan to visit as it is a very busy place.

PHOTO : LISE PAGE

Two girls from Senegal, last year, at Sugaring Party

Last year, at Meunier's they had some nurses from Senegal with their Canadian friends that were here on a visit. They found this incredible. Coming from their country, I guess they had never experienced such a delight. It was great fun and the food was excellent. So when the time comes this spring, get a group together and go to a sugar party of your choice. You will enjoy it so much, bring the children. It's a wonderful time of the year.

HAPPY SWEET TASTINGS!

Massage sur chaise
et
Soins Énergétiques par le Reiki
Josée St-Pierre
pour rendez-vous et renseignements:
Bedford, Tél: (450) 248-4273

LA CABANE A SUCRE
A MON ONCLE FRED
DENIS & GHISLAINE EDOIN
1700 CHEMIN EDOIN
ST- ARMAND P.Q.
JOJ-ITO 450-248-7652

AVEZ-VOUS VOTRE CARTE DE MEMBRE ?

Devenir membre du *Journal Le Saint-Armand,* c'est faire en sorte qu'il puisse continuer à être distribué gratuitement, six fois l'an.

- 20 $ résidents
- 30 $ non-résidents (abonnement compris)

Informations : 450-248-2102

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE
HI-Tech INFORMATIQUE
- Photocopie
- Ordinateur et station internet
- Télécopie
- Laminage
- Plastification
- Reliure
- Impression de photo
- Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford 450 248.2670

- Vente d'équipements et d'accessoires
- Mise-à-jour de matériel et de logiciel
- Optimisation des systèmes
- Installation de matériel, de logiciel
- Configuration de connection internet
- Installation et configuration de réseau

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques
Annick Dalpé
notaire
59, du Pont
Bedford
(QC) J0J 1A0
Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

LES MARCHÉS TRADITION
Tout frais, tout près
RONA L'express
Spécialité : saumon fumé à l'érable
MARCHÉ Y. GOSSELIN & FILS LTÉE
17, rue Principale
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5202
Téléc.: (450) 298-5404

COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu cette lettre du Vermont. Le Saint-Armand *rayonne même au-delà de nos frontières. Si vous pouvez aider cette per - sonne à identifier les parents des personnes men - tionnées, n'hésitez pas à communiquer avec le journal.*

Dear *Journal Le Saint-Armand,*

I'm looking for the parents of Orange Smith Clark (b.1798) and his brother Warren Clark (b. abt 1794) from St. Albans Twp, Franklin County, Vermont. They were members of the Anglican Church.

They also lived in Swanton, Vermont. In about 1822 they moved to the District of Bedford, St. Armand West (Philipsburg), Missisquoi Co, Quebec, Canada. The Rev. Richard Whitwell was the first rector of St. Armand West. He served from 1826 to 1855. Any of his church records might be helpful in this search.

The parents I have listed for them at this time are a very rough guess, at best: William Clark (b. abt 1762) in Voluntown, New London County, CT, and Elizabeth Smith.

Any help you can offer or any suggestions as to where to go from here would be greatly appreciated. Thank you.

Sincerely,
Clint Clark
Edina, MN.

P.-S.: If you would like a copy of my Clark family GEDCOM for your files, I can email one to you. It has a number of early Clarks from Missisquoi Co in it. Please get in touch with the *Saint-Armand*, at: jstarmand@hotmail.com.

Cher *Journal Le Saint-Armand,*

Je recherche les parents de Smith Orange Clark (né en 1798) et de son frère Warren Clark (né en 1794), à St. Albans, comté de Franklin, au Vermont. Ils étaient membres de l'église anglicane.

Vers 1822, ils ont déménagé dans le district de Bedford, à Saint-Armand Ouest (Philipsburg), comté de Missisquoi, Québec. Le premier pasteur anglican de Philipsburg, de 1826 à 1855, fut le rév. Richard Whitwell. Le registre paroissial de son époque pourrait être très utile pour cette recherche. Vers 1844, les deux frères sont partis pour Dunham, où ils ont vécu jusque vers 1866.

Je crois avoir identifié leurs parents mais je ne suis pas sûr de ne pas me tromper. Il s'agirait de William Clark (né en 1762) à Voluntown, New London County, Connecticut, et Elizabeth Smith.

Toute aide que vous pourriez offrir ou toutes les suggestions qui pourraient permettre d'avancer dans la recherche seraient considérablement appréciées. Merci.

Sincèrement,
Clint Clark
Edina, Minnesota

P.-S. : Si quelqu'un est intéressé à obtenir une copie du fichier GEDCOM que je possède sur la famille Clark, dont on peut remonter la trace jusqu'au Québec, prière de s'adresser au Saint-Armand, à l'adresse : jstarmand@hotmail.com.

I have more details for them online at / Il y a plus de détails sur eux en ligne à :
http://worldconnect.rootsweb.com/cgi-bin/igm.cgi?op=GET&db=clark1134&id=I107
http://worldconnect.rootsweb.com/cgi-bin/igm.cgi?op=GET&db=clark1134&id=I2601

PHOTO : CAROLINE PELLETIER

Native de Saint-Armand, Caroline Pelletier est un peu photographe dans l'âme. Cette photo, dont elle est l'auteure, a remporté le deuxième prix au concours lancé par SEMEX, dans la catégorie « Out and About ». Commentaire d'un des organisateurs du concours : « We had over 270 entries from 5 Canadian Provinces, 4 US States, Australia, South Africa, Costa Rica & Germany. » Pour voir toutes les photos gagnantes : www.semex.com.

Enjoy this gorgeous Saint-Armand landscape!

PHOTO : RITA FLETCHER

La Chorale de Saint-Armand au souper de Noël du Manoir de Philipsburg, le 13 décembre dernier

Bienvenue sur le site Saint-Armand-sur-le-web — http://saint-armand.blogspot.com/
L'aide-mémoire de Saint-Armand, Philipsburg et les environs.

METRO PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER
Laurier Lamarche
Directeur
20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

SAQ CLASSIQUE
Yvon Bélisle
Directeur
SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
16, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. (450) 248-3382 Téléc. (450) 248-7531
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca
Prenez goût à nos **conseils !**
Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi : 9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi : 9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

Depuis/Since 1970 Bedford RESTAURANT - PIZZERIA
41, rue Principale
Bedford (Québec)
DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK
METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY
(450) 248- 2880 • (450) 248-7798

Voyages Bedford inc.
60A, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. : (450) 248-4552
1-800-363-4545
Fax : (450) 248-4277
Murielle Vachon

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
Depuis/Since 1936
J. Hardy Craft
Shelley Smith
Danielle Cook
Chris Craft
Jacqueline Couture
Nicholas Brien
Diane Dupuis
Kevin Craft
60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél : (450) 248-3351 – 1-800-363-4545 – Fax : (450) 248-4277

Desjardins
Caisse populaire de Bedford
Claude Frenière
Directeur général
Représentant en épargne collective pour Desjardins Cabinet de services financiers inc.
Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0
Centre de services Saint-Armand
410, chemin Luke, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge (Québec) J0J 1M0
Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge (Québec) J0J 1Y0
Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
Cell : 514-809-9904
Service de qualité et bilingue
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété
PHOTOS :
www.marcomacalusosutton.com
BEDFORD : Maison tout brique avec piscine creusée, 3 chambres, grand salon.
TRIPLEX SAINT-ARMAND : Triplex, 2 x 3 1/2 refaits à neuf en 2001 et un 6 1/2.
MYSTIC : Toit, fenêtres et revêtement extérieur récents. Terrain 26 000 p.c. TRÈS ÉCLAIRÉ.
NOUVEAU À BEDFORD : Superbe maison rénovée en entier avec goût et matériaux de qualité, GRANDES PIÈCES, garage.
NOUVEAU À HENRYVILLE : Maison tout brique avec 4 chambres, plafond cathédrale, poêle à bois, piscine, garage.
VENDUS : Condo 105 à Bedford. **Henryville** en 21 jours. **Mystic. Ste-Sabine** entre Noël et jour de l'an.
Sutton Groupe Sutton Milénia
Courtier immobilier agréé

CARREFOUR CULTUREL

Robert Trempe

Saviez-vous que notre conseil municipal a créé notre carrefour culturel il y a déjà quelques mois ? Il a désigné pour le moment deux lieux où seraient programmées des activités culturelles : le Centre communautaire et l'église Notre-Dame-de-Lourdes.

Qu'est-ce donc qu'un carrefour culturel ? Comme le mot l'indique, un carrefour est un lieu de convergence. Un lieu ouvert sur plusieurs horizons et un endroit où conduisent plusieurs chemins. Un carrefour est aussi un lieu passant ! Un lieu où se retrouve la communauté. C'est aussi un lieu où on organise le va-et-vient !

Les élus qui participent à la MRC ont pris cette initiative quand ils ont élaboré la politique culturelle dans Brome-Missisquoi. Ils ont voulu mettre à la disposition du public des lieux où seraient programmées des activités dans le domaine des arts. Mais ils ont insisté sur la nécessité de relier ces carrefours entre eux pour faciliter l'échange et pour mettre le plus d'occasions possible à la disposition des personnes sur le territoire de participer à ces activités. Chaque carrefour (il y en aura 9 semble-t-il sur le territoire de la MRC) met à la disposition des autres carrefours les informations sur sa programmation; il peut se montrer intéressé à une activité organisée dans un carrefour voisin et tenir cette activité chez lui par la suite. On peut aussi s'échanger du matériel, des accessoires, des espaces. L'échange d'information permet aussi d'éviter autant que possible de programmer des activités qui entreraient en conflit avec celles d'un autre carrefour.

En fonction de l'histoire de chacune des municipalités, chaque carrefour peut se spécialiser dans un certain type d'activités. C'est ainsi qu'à Saint-Armand, notre carrefour possède déjà une programmation qui va s'enrichir durant l'année dans les domaines du cinéma (le FeFiMoSA) et de la musique (Le Chant des frontières, les Concerts du Conservatoire). Les responsables du Centre communautaire examinent la possibilité d'y organiser de façon régulière des expositions où se retrouveraient nos artistes et notre population.

La MRC, le Ministère de la culture et des communications du Québec et notre conseil municipal, chacun dans son rôle, ont pris une excellente décision en créant ces carrefours. À nous d'en profiter et de participer.

DU NOUVEAU AU MAGASIN

PHOTO : JEAN-PIERE FOUREZ

Le Magasin général de Saint-Armand s'est refait une beauté grâce à Cynthia Leduc, accompagnée ici de son beau-père Jacques Benoit

DÉCÈS

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Jean Roy, « le shérif de Saint-Armand », qui avait organisé une soirée western au profit du journal, le 4 novembre dernier. Nos plus sincères condoléances à ses proches.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

JEUNES DIPLÔMÉS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL
Église Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Armand

Samedi 17 mars, 19 h 30 (piano, quatuor à cordes)
Dimanche 18 mars, 14 h (flûte, piano, chant)

Entrée : 10 $ / Étudiants : 5 $
Réservation et information : 450-248-0958
Billets en vente au Magasin général

EXPOSITION AU MUSÉE

Jusqu'au 28 février, dans le cadre du *Mois de l'histoire des Noirs*, le musée Missisquoi expose les livres de comptes Ruiter, découverts par Robert Galbraith et Phyllis Montgomery. Non seulement les livres de comptes donnent-ils un aperçu de l'activité économique de la région, mais ils permettent d'étayer la présence de ce qui a pu être une communauté noire.

Marie Normandin
Psychanalyste

Ateliers
« DÉSTRESSER SANS DÉTRESSE »

✦

Psychanalyse
Thérapie brève

206, ch. Solomon
Saint-Armand

450 248-2135

Membre de la *Libre Association de psychanalyse de Montréal*

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

PETITES ANNONCES
Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ
Charles Lussier
450-248-0869

ABONNEMENT
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal
Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand
Saint-Armand (Québec)
J0J 1TO

À QUELLE ÉTAPE DE VOTRE VIE EN ÊTES-VOUS ?

☑ **J'AI DÉJÀ DES REER AUXQUELS JE COTISE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES ET JE VEUX REVOIR MA STRATÉGIE DE PLACEMENT.**
Votre REER prend de l'ampleur ? Votre situation financière a changé ?
Il est probablement temps :
- de revoir votre profil d'investisseur
- d'améliorer la diversification de votre portefeuille en ajoutant de nouvelles options de placement
- de faire appel à un de nos spécialistes pour adapter votre stratégie de placement à votre nouvelle situation.

☑ **J'ENTRE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL ET JE VEUX M'INFORMER SUR LES REER POUR COMMENCER À COTISER.**
Y a-t-il plusieurs types de REER ? Comment cotiser et combien ?
Pour mieux comprendre le REER et les avantages de cotiser au REER.

Combien doit-on investir ?
Découvrez comment fixer un montant approprié à votre budget.

Quel est le meilleur produit de placement REER ?
Choisissez le produit de placement qui convient le mieux à votre profil d'investisseur.

Qui peut-on rencontrer pour obtenir des conseils ?
Pour analyser votre situation financière et vous guider dans vos choix, consultez un spécialiste de Desjardins.

☑ **JE SUIS À QUELQUES ANNÉES DE LA RETRAITE ET JE ME PRÉPARE À TRANSFÉRER MES REER EN REVENU DE RETRAITE.**

PLANIFIER SA RETRAITE

La planification demeure le moyen le plus sûr de réaliser vos projets de retraite et d'accumuler un capital suffisant pour vous offrir la qualité de vie que vous visez. Consultez nos conseils sur le REER au nom du conjoint, la diversification des placements, le RAP, les droits de cotisation inutilisés, etc.
Cotisez à votre REER en ligne, par téléphone ou à la caisse.

Parlez-en à votre planificateur financier* de Desjardins.

Andrée Couture
Caisse Desjardins de Bedford
450-248-4351

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

* Le planificateur financier agit pour le compte de Desjardins Cabinet de services financiers inc.

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

TIRAGE : 1 500 exemplaires

Éric Madsen, **président du CA**
Nicole Dumoulin, **vice-présidente du CA et responsable de la production**
Paulette Vanier, **secrétaire du CA**
Pierre Lefrançois, **trésorier du CA**
Johanne Bérubé, **vice-trésorière du CA**
Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef et membre du CA**
Josiane Cornillon, **réviseure et membre du CA**
Daniel Boulet, **membre du CA**
Charles Lussier, **publicité**
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Pierre Fourez, Leah Fournier Della Porta, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Guy Paquin et Anita Raymond

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Charles Lussier, Robert Lussier, Jean-Guy Papineau, Mario Tremblay, Robert Trempe, Michel Louis Viala
RÉVISION DES TEXTES : Josiane Cornillon
INFOGRAPHIE : Anita Raymond
IMPRESSION : IMPRESSIONS DF
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 20 mars 2007
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

P h i l o s o p h i e

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.